

ITALIEN

ÉPREUVE À OPTION: ÉCRIT COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Sophie Fermigier et Giuseppe Sangirardi

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Les candidats devaient commenter le *Coro di morti* tiré du *Dialogo di Federico Ruysch e delle sue mummie*, l'une des *Operette morali* de Giacomo Leopardi. Si la critique n'a que tardivement reconnu l'importance des *Operette morali*, ce livre n'en constitue pas moins l'une des pièces maîtresses de l'œuvre de Leopardi. Écrites (dans leur première version) en 1824, elles dressent un bilan du parcours philosophique précédent (centré sur l'idée de l'impossibilité du plaisir) en même temps qu'elles introduisent un détour inattendu dans le cours de la pensée léopardienne (qui établira désormais un lien de nécessité entre le malheur et les conditions matérielles d'existence dues à la nature). D'un point de vue formel, les diverses pièces dont le livre est composé s'inspirent surtout du modèle de Lucien de Samosate, alliant l'ironie, le fantastique et la critique de la pensée mythique.

Le texte poétique proposé à l'analyse des candidats sert en effet d'introduction à un dialogue en prose entre le savant hollandais Ruysch (connu pour avoir inventé une méthode de conservation des cadavres) et ses momies, dont l'auteur imagine qu'elles puissent lui parler (après avoir chanté) pendant un court laps de temps. Alors que le ton du dialogue est celui de la comédie inspirée par un rationalisme typique des Lumières (il s'agit d'affirmer qu'en termes rationnels on n'a vraiment rien à craindre de la mort, comme l'avait déjà proclamé Buffon), l'hymne qui sert d'ouverture fait sombrer le discours dans une dimension abyssale, où l'image de la vie et celle de la mort se renvoient l'une à l'autre, se présentant comme deux figures spéculaires de l'absence et de la frustration du désir (ce désir du bonheur qui accompagne toute existence et qui en est l'essence même, selon Leopardi).

Le relatif dépouillement de la langue et l'audace réelle de ce discours poétique, qui prétend donner la parole aux morts, et savoir en faire écouter la voix authentique pouvaient, certes, surprendre les candidats, qui auraient dû tenter de faire de cette difficulté l'objet même de leur analyse. Le jury a dû tenir compte de la complexité du texte proposé. Cependant, le chœur des momies évoque d'une manière évidente toute une série de thèmes capitaux de la pensée léopardienne (le désir, le bonheur, la nature, l'enfance, l'indéfini...) dont on pouvait attendre qu'ils soient reconnus et dûment commentés (Leopardi étant l'un de ces deux ou trois auteurs fondamentaux de la modernité italienne, dont la connaissance ne peut pas ne pas être acquise). Or, ça n'a malheureusement pas été le cas, les candidats se limitant à indiquer les généralités sur M. Ruysch, et à broder plus ou moins habilement sur les notions de vie et de mort. Le texte a été plutôt survolé qu'analysé. Dans une copie, l'importance de la mise en scène poétique d'un discours surnaturel était intelligemment évoquée, sans toutefois que cela soit dûment développé. Enfin, l'italien défaillant explique comme d'habitude les notes les plus basses (*è fatto* au lieu de *e fatto*, *è oggi* au lieu de *e oggi*, *come c'è lo mostra, la poesia a un grande valore, va all'incontro dei filosofi, ciò che la composta, ci fa una retrospizione su quello che è il vivere, pondersi domande, la tortura del desiderio perpetuale viene scansata* etc.).

Notes obtenues : 13; 8; 5,5.